
Harnischfeger, Johannes. — *Democratization & Islamic Law*

Françoise Ugochukwu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14396>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14396
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012
Pagination : 706-708
ISBN : 978-2-7132-2349-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Françoise Ugochukwu, « Harnischfeger, Johannes. — *Democratization & Islamic Law* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 206-207 | 2012, mis en ligne le 04 juin 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14396>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Harnischfeger, Johannes. — *Democratization & Islamic Law*

Françoise Ugochukwu

RÉFÉRENCE

HARNISCHFEGER, Johannes. —*Democratization & Islamic Law. The Sharia Conflict in Nigeria*. Frankfurt-New York, Campus Verlag, 2008, 244 p., bibl.

- 1 Cet ouvrage est le fruit de trois ans de terrain (1993-1996) suivis de missions au nord du Nigeria en 2001, 2002 et 2006, et couvre non seulement les douze États ayant adopté la charia — Zamfara, Kaduna, Sokoto, Kano, Bauchi, Katsina, Kebbi, Jigawa, Borno, Yobe, Niger et Gombe —, mais aussi une grande partie du pays igbo où l'auteur a résidé trois ans. C'est un témoignage de première main sur l'application de la charia au nord de la fédération, inspiré par le peu d'attention portée jusqu'ici par les observateurs européens et américains à ses implications politiques. L'auteur a basé son étude sur ses observations personnelles et les multiples entretiens et témoignages recueillis auprès de nombreuses personnes ; il a également consulté de nombreux documents d'archives, des articles de journaux, des revues spécialisées, des traités religieux, la Bible et le Coran. L'ouvrage offre une étude critique détaillée de l'application de la charia dans le contexte du retour du Nigeria à la démocratie, et considère aussi bien ses retombées ethniques et politiques que ses conséquences pour les relations au sein de la communauté musulmane et entre musulmans et chrétiens. Pour mieux comprendre les raisons profondes de la campagne en faveur de la charia, Harnischfeger remonte le cours de l'histoire jusqu'en 1804, date du *jihad* d'Usman Dan Fodio, présenté comme la grande force unificatrice ayant rassemblé Fulani, Hausa, Nupe et Yoruba. Il évoque ensuite le colonialisme, « une bénédiction pour la propagation de l'islam » (p. 54) du fait que les Britanniques, souhaitant conserver de bonnes relations avec les émirs, interdirent l'accès de la région aux missionnaires chrétiens, décision qui facilita la christianisation du sud du pays et entraîna, à long terme, le déséquilibre actuel entre le Nord et le Sud, dans le domaine de l'éducation en particulier, mais aussi dans le mode

de vie. La charia est restée en place dans l'ensemble des émirats jusqu'à l'indépendance, avec son corollaire : la mise à l'écart des immigrants non musulmans — igbo et yoruba pour la plupart.

- 2 Pour l'auteur, « le passage du Nigeria à la démocratie a porté atteinte à l'équilibre du pouvoir et aggravé les tensions ethnico-religieuses » (p. 25). L'ouvrage considère la campagne en faveur de la charia depuis son déclenchement et la replace dans son cadre : celui des maux de la démocratie « à la nigériane » : « élections truquées, recensement aux résultats falsifiés, opposition écrasée » (p. 24). La poussée de la charia, soutenue par de nombreux intellectuels du Nord, et coïncidant avec l'élection d'un chef d'État yoruba, signalant le déplacement du pouvoir du Nord vers le Sud, est lue comme une tentative d'affirmation du droit des États du Nord à l'auto-détermination — c'est l'objet du troisième chapitre. Les politiciens du Nord se sont servis de ce mouvement pour faire pression sur leurs confrères du Sud, dans l'attente du moment favorable à l'adoption de la charia sur l'ensemble du territoire fédéral. L'auteur souligne le fait que la campagne, lancée pour des raisons politiques mais le plus souvent animée par des motifs religieux, a rapidement pris de l'ampleur, soutenue par des masses populaires déçues par les gouvernements fédéraux successifs. Elle est ensuite devenue un outil aux mains d'activistes désireux de mettre au pas une élite trop tiède, mais dont les efforts n'ont fait que renforcer l'hypocrisie. La religion, qui au Nigeria « pénètre tous les aspects de la vie quotidienne » (p. 221), est généralement et depuis longtemps considérée comme la solution au déclin économique et moral, et plusieurs chapitres analysent l'adoption de la charia comme une panacée, censée résoudre les maux du pays. Face à ce qu'ils considéraient comme l'échec d'un modèle de démocratie hérité de l'Occident, beaucoup concevaient la loi islamique comme un modèle alternatif susceptible de renforcer le pouvoir de l'État, d'enrayer les progrès de l'anarchie et de ramener les Nigériens à la moralité et au bon sens. L'auteur suggère d'autre part que la charia était également considérée comme une alternative à la justice expéditive exercée au Sud par les foules procédant elles-mêmes, à l'occasion, à l'exécution publique des bandits armés.
- 3 L'ouvrage met en évidence le fossé qui sépare les discours des clercs et des gouvernements régionaux, des effets de l'application de la charia, et dresse le catalogue des maux que celle-ci engendre : violation des droits des individus, inégalités entre hommes et femmes (pp. 211-213), atteinte aux libertés, insécurité légale affectant les écoles, les médias, les tribunaux et l'ensemble de la vie quotidienne. Il ajoute à cela le déclin de l'autorité du gouvernement fédéral, le manque de respect de la Constitution et les restrictions de plus en plus importantes à l'expression de la foi des non-musulmans. Il souligne encore le fait que la mise en place de la charia, considérée par ses avocats comme une force unificatrice, cadeau de la démocratie transcendant les antagonismes ethniques, et son utilisation comme moyen d'apaiser les querelles entre musulmans en désignant à ces derniers un ennemi commun, marginalise les non-musulmans et les minorités chrétiennes. L'adoption de la loi islamique a surtout conduit à une violence ouverte à la fois grandissante et répertoriée, qui, partie de Kano et de Kaduna, s'étend aujourd'hui à l'ensemble des États du Nord et menace Jos et l'État du Plateau. Si « dans la plupart des cas, les antagonismes religieux sont difficiles à séparer des conflits ethniques, des querelles concernant les maigres ressources agricoles et des rivalités locales entre commerçants » (p. 16), le nombre de victimes qui en résulte est, lui, inquiétant et dépasse largement le cadre local. L'ouvrage

d'Harnischfeger a le mérite de mettre en évidence le fait que les massacres répétés qui ont secoué les métropoles du Nord et endeuillé le pays ont le plus souvent été provoqués par des incidents mineurs : disputes entre voisins, allégations et rumeurs. Ces tueries donnent aujourd'hui lieu à de sanglantes ripostes jetant nordistes et sudistes les uns contre les autres à Lagos, à Ibadan et en pays igbo – une violence qui s'étale à la Une des journaux : depuis 1999, « au moins 50 000 personnes ont été tuées, au cours de violences ethniques, religieuses et locales » (p. 24).

- 4 Les minorités chrétiennes ont qualifié l'introduction et l'application de la charia dans toutes ses ramifications de « folie irresponsable » et regretté le fait que « les politiciens qui la soutiennent [aient] mis fin à un compromis religieux qui rassemblait ce pays aux multiples religions depuis l'indépendance » (p. 221). L'ouvrage d'Harnischfeger confirme le rôle politique traditionnellement joué par la religion au Nigeria, et que la colonisation n'a fait qu'encourager. Il démontre que les groupes ethniques et religieux regroupés au sein de la fédération n'ont jamais réussi à s'entendre sur des valeurs ou des convictions communes, et se sont progressivement éloignés les uns des autres, en même temps que le Nord s'aliénait aux yeux des sudistes en tentant d'étendre progressivement la charia vers le Sud. L'unité de la fédération est aujourd'hui en danger : après avoir été proche de l'effondrement à l'orée du XXI^e siècle, le Nigeria vit une paix précaire et plus ou moins menacée selon les États. Même si aujourd'hui, le mouvement d'expansion de la charia semble « avoir perdu son élan politique [...], le réveil religieux a cependant consolidé l'identité islamique de la plupart des États qui l'ont adoptée » (chap. 7, p. 239). Cette étude d'une courageuse honnêteté et remarquablement documentée, sur une situation menaçant plus qu'aucune autre la stabilité du Nigeria, confirme le fait que la religion continuera sans doute à y jouer un rôle de premier plan dans les conflits à venir.